

705  
677

C E N S V R E  
O V  
R E F V T A T I O N  
D V  
L I B E L L E I N T I T V L E ;  
S O V P I R S  
F R A N C O I S  
S V R L A P A I X  
I T A L I E N N E .



A P A R I S,  
Chez P I E R R E D U P O N T, au Mont saint Hilaire,  
ruë d'Escosse.

---

M. D C. L X I X .

406.

CENSURE

V O

REFUTATION

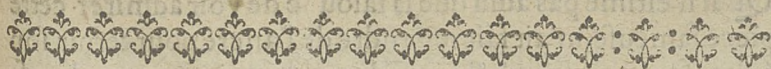
V D

LIBELLE IN TITVLE

2 O A P I R 2

FRANCIS

IMMEDIATE.



# CENSURE OV REFUTATION

*du Libelle intitulé, Souspirs François  
sur la Paix Italienne.*



E me doute bien que l'Auteur des *Souspirs François sur la paix Italienne*, voudra tirer de la vanité de ce que ie me suis mis en peine de refuter cét ouurage ; s'imaginant peut-estre qu'il faut que cette piece ait eu l'approbation generale, & que l'enuie qui s'attache principalement à la vertu, est le seul motif de cette Refutation, par laquelle il pretendra donner vn nouuel éclat à cette production d'esprit : Ces raisons m'obligent d'abord de dire le sujet veritable qui m'a mis la plume à la main pour le desabuser de cette creance, & iustifier des motifs de mon procedé.

Pour destruire entierement son opinion, qui ne feroit qu'augmenter le nombre des fautes qui se rencontrent dans son ouurage ; le suis bien aise qu'il sçache que c'est vne pure charité qui m'oblige à prendre cette peine pour luy seul, parce qu'il est tres-euident que son esprit a plus besoin d'estre guery que tous ceux qu'il pouroit auoir infectez par ses Escrits seditieux, ils sont en si petit nombre, & si peu considerables, que bien qu'ils demeurassent obstinez dans leurs sentimens, tous les honnestes gens qui sont bien contraires aux maximes de cét Auteur, ne s'en deuroient nullement mettre en peine : La populace est proprement vne girouette qui tourne à toutes sortes de vents, vn miroüer qui change de face selon les obiets que l'on luy presente, & comme vne cire molle qui reçoit mille differentes impressions : autant de testes, autant d'aduis, & dans l'affaire la moins douteuse :

*Scinditur incertum studia in contraria vulgus.*

A ij

Qu'il n'estime pas aussi que la jalousie de voir admirer cette piece fameuse, m'ait fait repandre de l'ancre pour ternir son éclat, son ouvrage n'est pas si digne d'enuie, & quand mes-la crainte de la corde ne luy auroit pas empesché d'y mettre son nom, ie croy que pour son honneur ( si toutes fois il en est curieux ) il se deuroit cacher de honte, & desauoir cet enfant monstrueux, qui n'a pour toute perfection que l'effronterie.

Non, ie ne suis point jaloux de sa gloire, qui n'est point si brillante qu'elle me puisse éblouir, & m'empescher de remarquer les fautes infinies de cette piece, elles sont trop apparentes, & tout autre esprit que le sien iugeroit qu'elles seroient dignes du fouet dans les petites escholes, aussi bien que son impudence le meriteroit dans les Carrefours.

Il semble à la verité que ie contredise par ce trait de passion à la charité que ie me suis proposée pour motif, mais à des maladies si pressantes, il est besoin de remedes violens; & comme ie sçay bien qu'il se flatte dans la bonne opinion qu'il a de son genie, il l'a faut destruire tout à fait, & ne l'a point flatter, si l'on pretend d'y donner du remede.

Pour combattre d'abord cet estime d'esprit qu'il se donne à luy-mesme, il est necessaire de faire voir à tout le monde qu'il n'est pas capable du mestier d'escrire dont il s'est voulu si temerairement escrimer: Si ce n'estoit que les lignes sont à peu près mesurées, on auroit de la peine à discerner s'il a voulu faire des Vers ou de la Prose; les mesures si mal obseruées, tant de fausses rimes, comme de glaiue à vesue, d'Abbeyes à bayes, excez à François, &c. ces endroits si tu en doute; & au lieu d'Autels, & au lieu d'actions, &c. qui sont des cacophonies insupportables: ces termes deterrés & barbares, de desastreux, larmoyer, &c. & quantité de phrases & façons de parler indecentes, le conuainquent necessairement de n'estre pas bon François comme il se vante, puis qu'il n'en sçait pas le langage.

Que si pour sa repliche il vouloit alleguer cette sentence triuiale, qu'il est bien aisé de reprendre & mal-aisé de  
mieux

mieux faire, & que dans le dessein de refuter son Ouurage, ie denois me seruir du mesme genre d'escrire, & non pas opposer de la prose à des vers, dont la contrainte & la mesure suppose plus de difficulté : Je n'ay rien à luy dire, sinon que ie sçay mieux choisir le style selon les suiets, & qu'une de ses plus grandes fautes que ie ne veux point imiter, est d'auoir traité cette matiere dans vn genre si peu propre à son suiet, qui me fait croire que quoy qu'il soit tres mauuais Poëte, il est encor plus mauuais Orateur. Pour mon esgard, quoy que ie sois assez mediocre dans l'un & l'autre quelques vers que l'on a veu de ma façon, feront ayssément reconnoistre que l'ignorance de la poésie n'est pas la cause pourquoy j'ay choisi la prose pour luy respondre.

Pour faire voir qu'il s'est seruy tres mal à propos des vers pour son suiet, les moins versés dans cette science, n'ignorent pas qu'elle n'est propre qu'aux fictions, & pour faire esclater dauantage les inuentions & les pensées de l'esprit; mais dans vne ouurage serieux dans lequel il est question de faire voir la verité, & persuader par la force des raisons les esprits à quelque creance, comme sans doute nostre Auteurs s'estoit imaginé: pourquoy vouloir importuner les Muses, & les tirer pour ainsi dire par les cheueux; Je dis bien dauantage qu'encor bien que ce suiet se pust traiter en vers, il ne falloit pas contredire comme il a fait à son titre qui ne parle que de soupirs, par de petits ieux de mots & de ridicules allusions, dont l'impertinence fait rire le lecteur, il semble qu'il veut estre vn Ieremie, & dans le milieu d'une triste lamentation, il quitte tout d'un coup le personnage d'Heraclite pour prendre celui de Democrite; il fait le censeur Politique, & met en suite vne pointe ridicule sur l'allusion de faux Louis, ou de Iustes; & dans le zele le plus enflammé, dont il fulmine contre des Euesques, il va chercher des pedanteries Scholastiques, & se ioue sur des noms de Dol, Dair, eur de Cordelier & de Corde, qui ne peuuent estre permises que dans vn style extremement burlesque: d'alleguer pour raison qu'il s'est seruy de

cet artifice , afin de ne pas nommer ouuertement ces Prelats, ne pourroit-on pas luy demander, pourquoy donc il en a nommez de plus considerables en d autres endroits, qu'il deuoit taire avec plus de raison & de iustice.

Mais venons au principal de nostre sujet iusques icy , nous n'auons fait que considerer quelques gales qui ne font que la superficies de cette dangereuse apostume , dans laquelle il est necessaire d'appliquer le fer; & pour venir à la connoissance de sa cause , il faut examiner l'intention de cet Auteur<sup>1</sup>, & la fin qu'ils'est pu proposer en commençant ce pernicious ouurage, descouurir en fuitte ses qualitez vicieuses , & luy faire si bien concevoir l'horreur de sa faute par de charitables aduis , quelle soit la derniere qu'il commette iamais.

L'aduoüe que ie suis bien empesché dans la recherche de son dessein , puisque le zele pour sa Patrie dont il veut fausement couurir sa mauuaise volonté , n'en est nullement le sujet.

*Arracher la paix des Prouinces,  
Aigrir les peuples & les Prouinces.  
Taxer vn auguste Senat,  
Et comme vne horrible furie  
Bouleuerfer tout vn Estat,  
Est-ce là seruir sa Patrie.*

Ce ne peut estre pareillement le dessein de se mettre en faueur , puisque son insolente satyre attaque tellement tous les deux partis , qu'il semble qu'il en veut à tout le monde, & que comme vn autre mysantrope il ayt vne haine generale contre toutes sortes de personnes , ie reuiens donc à la creance que i'ay qu'un ouurage de cette nature n'est pas produit par vn François, ou du moins qu'il a le cœur Estranger. puis qu'il trauaille avec tant d'ardeur à remettre le trouble & la diuision dans cette Monarchie, qu'une paix de tant de sueurs & de fatigues , vient à peine de bannir & de destruire.

Pour confirmer cette opinion , nous n'auons qu'à confi-

derer son Ouurage de près, & non pas superficiellement à l'exemple de quelques esprits vulgaires, qui sur la simple lecture du titre l'ont admiré comme vne merueille; Mais ces personnes sont à bien dire des enfans qu'une pomme satisfait & qu'une bagatelle amuse, plustost que la plus belle piece du monde: ce n'est pas tout qu'une boëtte soit peinte & bien enjolivée, si ce qui est dedans n'encherit sur cette extérieure beauté: & sans taxer ce titre d'extravagance quoy qu'il le merite assez iustement, voyons si la piece répond à cette apparence; il l'intitule les soupirs, François, & l'on n'y remarque que des rages, des desespoirs, des iniures, & des fulminations horribles; il voudroit dit-il que la paix fut stable, & par de seditieuses exhortations, il l'ébranle si vivement qu'il semble qu'il ait pris à tasche de la détruire; Bref, pour euitier vn mal imaginaire il en introduit vn mille fois plus à craindre, & dont la seule pensée imprime de l'horreur dans l'esprit des honnestes gens.

Toutesfois ce n'est pas assez de cette censure generale, il faut venir à la discussion particulière, & refuter chaque stance l'une apres l'autre.

Les trois premières declament hautement contre ceux qui nous ont procuré la paix les taxe d'avoir esté corrompus, d'avoir quitté l'intérest de la patrie pour celui de ses ennemis, & d'avoir traité sans honneur sans guain & sans assurance: Bien que la voix commune iustifie assez ces personnes incorruptibles, la contradiction qui se rencontre, entre avoir esté corrompus & d'avoir traité sans guain, renuerse de soy-mesme cette iniurieuse calomnie; mais il a réservé sa plus forte raison pour la troisième, en ce qu'il leur reproche qu'apres avoir condamné le Cardinal comme vn perturbateur du repos public, ils le reestabliſſent dans son premier Estat, en cassant les Arrests qu'ils avoient donné contre luy; Ce n'est pas vn deffaut de memoire comme presume ce seditieux, mais vne raison bien puissante qui les a fait condescendre à ces conditions; Sa Majesté se soumettant à casser ses Declarations & ses Arrests, qui durant

les desordres auoient interdit le Parlement, n'estoit-il pas plus que raisonnable qu'il fit le reciproque de son costé, puisque toutes nos esmotiōs ne pouuoient estre autrement pacifiées; falloit-il comme il dit luy porter le poignard sous la gorge, & que le suiuet contraignit le Souuerain à subir ses caprices, & suiure ses volontez inconsiderées.

La quatriesme est vn galimatias enioliué d'allusions & d'antitheses, indignes d'estre refutées.

Dans la cinquiesme comme vn Prophete de mal-heur, il menace Paris de maux espouuantables qu'il s'est forgé dans son imagination sans aucune apparence de fondement, veu que quand mesme le Cardinal Mazarin auroit dessein de se vanger de cette Ville, il n'en aura iamais les occasions qu'il a laissé passer dans vn temps, auquel il estoit plus obligé de s'en seruir.

Il tasche de confirmer cette Prophetie dans la sixiesme, par vne mauuaise peinture qu'il fait voir de la desolation des villages & de la campagne ruinées; Mais ces massacres ne paroissent que dans les vers, & reserué quelques degats causez par la Soldatesque qui ne sont pas irreparables, nous deuons rendre graces à Dieu du peu de sang qui s'est respendu parmy ces desordres, qui deuoient en apparence auoir vn succez beaucoup plus funeste & plus violent: il acheue par vne iniure brutale qui ne fait qu'aigrir vn Prince genereux, dont l'amitié se doit acquerir par la douceur.

Les sept, huit, neuf & dixiesme apprennent des sacrileges inouis, qui ne sont iamais tombés dans l'imagination des plus abominables, bien loin d'auoir esté commis comme il dit par des Estrangers qu'il accuse de ces crimes, & pour en tirer vangeance il met le fer & le feu dans la main des François, & la rage dans le cœur de la patrie; Mais les cheueux me dresent d'horreur à la lecture de la dixiesme, & ie croy comme il dit que le Diable est l'auteur de cette stance qui contient vn espouuantable sacrilege, qui rend vn homme coupable pour l'auoir couché par el-  
crit

crit, puisque la seule pensée en est tout à fait criminelle: & supposé mesme qu'il ne fut pas de l'inuention de nostre Poëte, quoy qu'il y ait bien de l'apparence, à quel dessein publier ces abominations, qui ne font qu'irriter de plus en plus la Iustice de Dieu desia si viuement offensée &c.

*Par ces detestables exemples,*

*Enseigner à ces nations*

*De nouvelles inuentions*

*Afin de profaner ses Temples.*

L'vnzième n'est qu'une inuectiue contre quelques Généraux qui sont auprès du Roy, par laquelle il les taxe d'estre Estrangers & de n'estre pas François, quoy qu'à la reserue de ces derniers troubles (ou l'intereſt de leur charge les a contrains de nous estre contraires) ils en ayent donné toutes les preuues imaginables, il les coiffe sur la fin de la mesme Epithete qu'il a desia donnée au Prince, ce qui est vne marque de la sterilité de son esprit.

Dans la 12. 13. & 14. il tranche du Predicateur, mais au lieu de reduire la Reine dans les termes de la douceur, il tasche de la ietter dans le desespoir par l'impossibilité de donner remede aux desordres qu'il exagere extraordinairement, & la menace insolemment de la Iustice diuine, sans que l'on puisse iuger ce qu'il pretend par cette remonſtrance, puis qu'il se plaint des maux qui sont desia passez, & qu'il auroit tort d'en desirer le remede, puis qu'il les iuge irremediabiles. Quant à ce qui touche le Cardinal Mazarin, l'on voit appertement que c'est plustost la haine que la charité qui anime son zele, en voulant attirer la vengeance diuine sur sa teste, au lieu d'implorer pour luy sa misericorde.

Les 15. 16. 17. 18. & 19. sont des declamations pleines d'iniures & d'inuectiues contre quelques Prelats & Predicateurs de leurs Maiestez, qu'il accuse d'enseigner de faulſes doctrines, & d'animer contre nous l'esprit de la Reine & des Princes, pour en obtenir des Benefices & des recompenses; Ce qui me fait imaginer qu'il s'est peut-estre autre-

fois voulu seruir de ces maximes, puis qu'il en parle comme sçauant, & que le dépit de n'auoir fait reüssir ses desseins, est le suiet de la passion qui l'emporte à ces indiscrettes calomnies, entremeslées de protestations d'estre bon François, & de contradictions ridicules, *conseillant à ces predicateurs d'exhorter la Reyne à resspandre des larmes sur des embrasemens*, que des pleurs de mil ans ne pouroient pas esteindre, n'est-ce pas desirer vne chose impossible.

La vingtiesme s'adresse aux Confesseurs, qu'il pretend sacrileges, d'accorder le saint Sacrement aux Seigneurs de la Cour, sans considerer qu'apres vne reconciliation faite avec les hommes, rien ne les empesche de faire leur Paix avec Dieu, mais il ne peut passer que pour vn Casuiste ignorant, en voulant obliger les penitens à restituer & reparer les viols, les carnages & les desordres qu'ils ont commis durant la Guerre, veu que

*Ad impossibile nemo tenetur.*

Et que la restitution n'est eniointe qu'entant qu'elle est dans nostre possible, la misericorde de Dieu suppleant au deffaut de nostre puissance.

Il insiste encore dans cét opinion, & la derniere stance est ramassée de ridicules raisons, par lesquelles il pretend prouuer, que sans cette restitution, la Paix est pire que la Guerre, & par des subtilitez ineptes, & des aduertissemens hors de saison, il fait vne distinction de celle de France d'avec l'Italienne pour ietter les esprits foibles dans vne desfiance perpetuelle, & les empescher par ce moyen de goûter la douceur du repos apres de si longues calamitez.

Il me semble que i'ay suffisamment fait reconnoistre les pernicieuses intentions de nostre Autheur, qui ne tendent euidentement qu'à ietter cét Estat dans de nouveaux desordres par le vent de diuision qu'il soufflé dans les esprits seditieux, & ses dangereuses maximes, que la Iustice a desfa censurées, comme contraires à la tranquillité publique, en supprimant vn ouurage si preiudiciable au repos de l'Estat. Il n'est question maintenant qu'à conclurre par vn aduis

charitable à tous ceux qui se messent d'escrire, qu'ils ayent à choisir mieux leurs subiets, & qu'ils ne commencent jamais vn ouurage qu'ils n'ayent consideré que la fin n'en peut estre qu'aduantageuse à la correction des mœurs, & à l'honneur de la Patrie; ce n'est pas que ie veuille les interdire de la Satyre, pourueu qu'elle ne soit point scandaleuse, & qu'elle ne repugne en rien à la charité, qui doit reprendre sans passion & sans interest; Que la consequence des escrits de cette nature est bien dangereuse, puis qu'en voulant remedier à quelque desordre particulier, on en introduit vn general. Enfin qu'ils tiennent cét axiome, par lequel ie finis pour vn principe tres-assuré, que la Paix la plus pauvre & la plus deschirée, est preferable à la Guerre la plus glorieuse & la plus magnifique, & que nous la deuons bien conseruer quant nous la pouuons obtenir comme la plus precieuse chose que nous sçaurions desirer ny posseder.

F I N.

